

**Du 6 au 16 décembre 2011**

## ÇA VA ?

*Combien de « ça va » faudrait-il pour que ça aille vraiment ?*

De Jean-Claude Grumberg /  
Conception, réalisation et  
interprétation Alain Bert et Christian  
Taponard

## VERTICALE DE FUREUR

De Stéphanie Marchais / Mise en  
scène Michel Pruner

### CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

[magali.follea@celestins-lyon.org](mailto:magali.follea@celestins-lyon.org)

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site  
[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)



# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

## En compagnie de Christian Taponard

Acteur et metteur en scène, Christian Taponard nous offre deux explorations d'un même thème par des voies radicalement différentes.

Radiographie de la peur de l'autre et du racisme destructeur, sa double proposition fait face à l'horreur avec le texte implacable de Stéphanie Marchais ou la contourne avec l'humour humaniste de Jean-Claude Grumberg.

Comédien professionnel depuis 1975, Christian Taponard a participé à plus de cinquante spectacles avec différents metteurs en scène dont Bernard Bloch, Élisabeth Marie, Michèle Foucher, Yves Charreton, Annie Tasset, Anne Courel, Michel Véricel, Guy Delamotte, Philippe Labaune, Pascale Henry, Alain Sergent, Bruno Meyssat, Enzo Cormann, Chantal Morel, Marjorie Évesque, Eric Massé, Simon Delétang, Gilles Chavassieux...

Il a été compagnon de route de la Compagnie Travaux 12, dirigée par Philippe Delaigue, de 1988 à 1996. Depuis quelques années, il travaille de manière régulière avec Claudia Stavisky aux Célestins, Théâtre de Lyon, dans *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet, *Cairn* d'Enzo Cormann, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *L'Âge d'or*, *Monsieur chasse* de Georges Feydeau, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

Au cinéma, il a entre autres joué dans *Les Enfants du marais* de Jean Becker, *La Petite Chartreuse* de Jean-Pierre Denis, *Contre la nuit* d'Hélène Pravong et *Le Petit Nicolas* de Laurent Tirard.

Il a été également, pendant deux années consécutives, responsable du Comité de lecture lycéen mis en place par le Théâtre des Célestins dans le cadre de la manifestation *Écritures En-jeux*, en partenariat avec cinq lycées de l'agglomération lyonnaise. Fortement engagé dans une démarche d'enseignement artistique et de formation, il est aussi metteur en scène et directeur artistique au sein de Décembre, groupe de recherche et de créations théâtrales, basé à Lyon.

Il a également réalisé depuis 1992 des travaux d'adaptation et de mise en scène : *L'enfant brûlé* de Stig Dagerman, *Don Juan revient de guerre* et *Jeunesse sans Dieu* d'Ödön von Horváth, *Grand jeu à bord de L'Impossible* d'après *Le Mont Analogique* de René Daumal, *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder, *Les Irresponsables* d'Hermann Broch, *L'Homme de Barcelone* (en collaboration avec Alain Bert) d'après l'œuvre de Manuel Vázquez Montalbán, *Caresses* de Sergi Belbel, *Le Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillion, *Il approche, il approche le bonheur*, montage à partir d'extraits de l'œuvre théâtrale d'Anton Tchekhov.

**Ça va ?**

**Combien de « ça va » faudrait-il pour que ça aille vraiment ?**

DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG

MISE EN SCÈNE ALAIN BERT ET CHRISTIAN TAPONARD

Avec Alain Bert et Christian Taponard

Réalisation vidéo : Antonin Bachès

Direction musicale et sonore : Alain Bert

Lumières : Justine Nahon

Regard extérieur : Nadine Emin

Régie vidéo : Sylvie Mège

**Musique**

Transglobal Underground

*Interplanetary meltdown*

*International times*

*Slowfinger*

*Earth tribe*

Pascal Comelade

*El Cabaret Galactic*

*Clair de Lune à Pampelune*

Arthur Freed/Herb Brown

*Chantons sous la pluie*

**Mar 6, mer 7, sam 10 et mar 13 à 20h30**

**Dim 11 à 16h30**

Production : Décembre, groupe de création théâtrale

Le groupe Décembre est soutenu par l'Auditorium de Seynod, la Région Rhône-Alpes et la DRAC Rhône Alpes

Création à l'Auditorium de Seynod en mars 2010

Le texte est publié aux éditions Actes Sud.

Remerciements à Jean-Marc Avocat, Virginie Labouré, Sylvie Mège, Marie et Christophe Roux, Jérôme Toulouse, Chantal Botollier, Marine Renaud, le cinéma Les Amphis à Vaulx-en-Velin, le Centre social et culturel Jean et Joséphine Peyri à Vaulx-en-Velin...

## • Le projet

À travers une série de séquences d'une cruelle et profonde drôlerie, Jean-Claude GRUMBERG nous rend témoins de rencontres à répétition entre deux êtres improbables, dissemblables et complémentaires, qui refont le monde et détricotent le fil emmêlé de leurs vies ordinaires et dérisoires.

Les personnages qu'ils figurent, nous les aimons, mais ils sont effrayants aussi, à leur manière.

La mise en jeu se propose de faire de ce duo un tourbillon, une ronde contemporaine, une accumulation absurde et comique d'interrogations multiples sur le sens de l'existence.

Nous nous reconnaissons dans ces clowns chahutés et stressés ; cependant, nous ne les jugeons pas, tant ils sont pathétiques à ressasser la vacuité de leurs vies empêchées.

Et si nos deux protagonistes étaient des pensionnaires d'un improbable asile, « mis en observation » par d'invisibles gardiens et sommés de décliner de toutes les manières possibles l'absurdité et le pathétique des comportements humains, dans une obsessionnelle et dérisoire ronde théâtrale, jusqu'à la disparition, jusqu'à l'oubli...

Tout l'art de Jean-Claude GRUMBERG est concentré dans ce duo comique : il consiste à dessiner des monstres familiers, à parler de l'oppression et du déni d'humanité en provoquant le rire. Il démonte et ridiculise le racisme, l'antisémitisme, la peur de l'autre, l'arrogance et la vanité. Il nous offre un théâtre terriblement drôle et efficace. C'est par le rire qu'il nous fait réagir à la bêtise ; il la traque dans le plus petit comportement, derrière les paroles faussement anodines, dans les replis et les mensonges de la langue.

Bref, un joyeux pied de nez existentiel pour temps de crise...

## • **Cadre de jeu**

Sur le plateau, champ d'expérimentation dangereux comme le monde, nos deux protagonistes sont projetés, mis en face l'un de l'autre, comme nés une seconde fois mais emplis de la réminiscence embrouillée de ce qui a constitué et constitue leur vie.

Dès la première séquence, ils vont être pris dans un tourbillon ascendant vers nulle part, vers le vide de leur vie, vers un espoir d'autre chose qui n'arrive même pas à se nommer.

Ils semblent être pensionnaires quelque part et sont soumis à une expérience. Dans un lieu qui ressemble à une salle d'activités, ils jouent, en utilisant des codes et des styles de jeu différents selon les séquences, d'improbables rencontres, des variations existentielles et absurdes. Ils ne sont pas réduits à un emploi fixe ; ils sont interchangeables et doubles.

L'aire de jeu est ouverte, tout est dégagé, pas de rideaux de théâtre, on voit les portes du plateau, qui seront utilisées...

L'espace est un laboratoire de théâtre sous contrôle. Plusieurs caméras de vidéo surveillance, au-dessus et autour de la scène, sont bien visibles.

Et les voilà partis : à peine ont-ils terminé une tranche de rencontre qu'ils sont déjà ailleurs (ou que la lumière les a quittés). Puis on les retrouve pour une autre séquence... Et la vie continue, dans son irrésistible discontinuité... Ils se rencontrent à nouveau, oubliant même souvent à quel moment et où ils se sont retrouvés précédemment car les repères du Temps sont comme effacés, illisibles... C'est un vertige, une fuite en avant qui emportent les deux hommes. Chaque nouvelle rencontre est une première fois, une séquence sans avant ni après, un éternel recommencement. Car au-delà l'apparente vacuité de leurs propos, au-delà de leurs considérations existentielles et la banalité triviale de leurs conversations, une porte est ouverte sur une sorte de vertige métaphysique drôle et terrible...

Des moments de répétition ou de vie de nos deux « cobayes » peuvent être projetés, à l'entrée des spectateurs, sur un écran en fond de plateau, comme s'ils avaient été filmés à leur insu.

Les pistes qui ont guidé l'équipe artistique dans la mise en jeu de ce texte sont le refus du réalisme, la nécessité d'une mise en abyme, sur le théâtre, sur la manipulation, le souhait de casser le rapport frontal, de transgresser les frontières entre le plateau et la salle... Bref, établir sur scène et dans la salle un joyeux désordre, une fuite en avant, un vertige de mots, un patchwork de tous ces clichés qui enferment nos petites vies empêchées...

## • Biographies

Jean-Claude GRUMBERG  
Auteur dramatique  
Né en 1939 à Paris

Fils et petit-fils de tailleurs déportés et disparus, il découvre le théâtre dans la troupe de Jacques FABBRI. Il est devenu « acteur par hasard puis auteur par nécessité » (G. LIEBER). Révélé par Demain, une fenêtre sur rue, Rixe et Amorphe d'Ottenburg, il s'impose avec Dreyfus, En r'venant d'l'Expo et L'Atelier.

Il écrit beaucoup sur ce qui le hante depuis tout petit : la disparition de sa famille dans les camps d'extermination nazis - Maman revient, pauvre orphelin, Dreyfus (1974), L'Atelier (1979) et Zone libre (1990) -.

En 1998, L'Atelier, reprise au théâtre Hébertot à Paris, connaît un grand succès et reçoit en 1999 le Molière de la meilleure pièce du répertoire.

Au cinéma, il est scénariste de : Les Années Sandwichs, coscénariste avec François TRUFFAUT pour le Dernier Métro, La Petite Apocalypse de COSTA-GAVRAS, Faits d'hiver de Robert ENRICO (1999). Pour la Télévision, il écrit les scénarios de Thérèse Humbert, Music-Hall, Les Lendemain qui chantent, A droite toute.

Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française en 1991, le Grand Prix de la SACD 1999 pour l'ensemble de son œuvre et le Molière du meilleur auteur dramatique en 1991 pour Zone libre.

Il est considéré comme « l'auteur tragique le plus drôle de sa génération » (C.ROY).

Jean-Claude GRUMBERG, dans plusieurs de ses pièces démonte et ridiculise le racisme, l'antisémitisme, la peur de l'autre, en fait ressortir l'absolue cruauté, la noire stupidité.

Il nous offre un théâtre terriblement drôle, monstrueusement efficace. C'est par le rire qu'il nous fait réagir à la bêtise ; il ne lui laisse aucune chance, il n'accepte aucun compromis, il la traque dans le plus petit comportement, derrière les paroles faussement anodines, dans les replis et les mensonges de la langue.

Les personnages de Jean-Claude GRUMBERG ne sont pas libres, ils sont soit piégés en tant que victimes, dépossédés d'eux-mêmes et de leur destin, soit aveugles et arrogants lorsqu'ils sont du côté du pouvoir ou de l'idéologie qui exclut.

**Fragments extraits de l'œuvre théâtrale de  
Jean-Claude GRUMBERG**

---

- 
- **Juste une chose, dis-moi franchement, à part ta santé, ça va ?**
  - **Ça va.**
  - **Eh bien tu vois quand tu veux... Salut.**
  - **Salut, bonjour chez toi.**
  - **N'abuse pas de ta condition de célibataire tu veux, sinon moi aussi je vais finir par raconter ma vie, et crois-moi elle est pas jolie jolie !**
  - **Qu'est-ce qui t'arrive ?**
  - **Ta gueule ! Fous le camp ! Provocateur ! Pervers ! Fumier ! Célibataire !**

- 
- **Ça va.**
  - **Qu'est-ce que tu fous ?**
  - **J'attends.**
  - **N'attends plus.**
  - **Pourquoi ?**
  - **Il viendra pas.**
  - **Comment tu sais ?**
  - **J'ai vu la pièce hier.**
  - **Ça t'a plu ?**
  - **Pas des masses.**
  - **Pourquoi ?**
  - **Deux types attendent un type et le type qu'ils attendent ne vient pas.**
  - **Alors ?**
  - **C'est décevant.**
  - **Qu'est-ce qui se passe au juste ?**
  - **Deux types se radinent, bizarres tu vois, y a même un gosse, mais le type qu'ils attendent ne vient pas.**
  - **Et ça finit comment ?**
  - **Comme ça commence.**
  - **Et ça commence comment ?**
  - **Ils attendent.**
  - **Dès le début ?**
  - **Du début à la fin j'te dis.**
  - **Compris, j'me rentre.**
  - **J'me rentre aussi.**
  - **Non, toi t'attends.**
  - **J'attends ?**
  - **Ben si jamais il vient...**
  - **Puisque je te dis qu'il vient pas !**
  - **On sait jamais.**
  - **J'ai vu la pièce pas plus tard qu'hier !**
  - **Faisons un roulement.**

- Pour quoi faire ?
- Si jamais il vient qu'il y ait l'un de nous deux pour le recevoir.
- Et si jamais il vient et que t'es pas là, je lui dis quoi moi ?
- Que je reviens.
- Et s'il repart ?
- Tu me dis qu'il ne viendra pas !
- Ah ben pourquoi attendre alors ?
- On ne sait jamais.
- Me laisse pas seul.
- Je reviens.
- Mais s'il vient en attendant ?
- Il viendra pas.
- Pourquoi l'attendre alors ?
- On ne sait jamais, suffit d'une fois.
- J'aimerais pas qu'il vienne pendant que t'es pas là...
- Il viendra pas, te bile donc pas !
- C'est plus fort que moi...
- Quoi ?
- Je me bile.
- Je reviens.
- Quand t'es pas là j'ai l'impression que tu reviendras pas.  
Je reviens j'te dis !
- Et s'il arrive ?
- Il viendra pas !
- Pourquoi l'attendre alors ?
- On ne sait jamais !

« Ça va ? Combien de « ça va » faudrait-il pour que ça aille vraiment ? » – un endroit où aller/Actes Sud, 2008 -



La Mère.

Je trouve simplement qu'il exagère d'être aussi noir ! C'est vrai, il y a des tas de Noirs moins noirs que lui...

Le Père.

Ma chérie, au lieu de t'occuper de l'intensité de la couleur de la peau des soldats, tu devrais plutôt, au fond de toi-même, te réjouir et remercier le seigneur qui va nous envoyer prochainement la PAIX : un avion et c'est terminé ! Vois-tu, dans le fond, je ne suis pas fâché de cette décision, bien sûr, j'aurais préféré une solution négociée, hélas ! ils n'ont rien voulu savoir ! Que peut la patience, l'humanisme, la raison contre l'entêtement et la haine ? Rien...

Il faut donc se résoudre à les écraser... Enfin...quoi qu'il en soit, demain la vie reprendra ses droits, à nous la télévision, les promenades à la campagne, les pique-niques, les vacances à la mer, les restaurants et la pêche à la ligne... À nous la vie ! »

« Demain, une fenêtre sur rue... » - Actes Sud-Papiers, 1990 -



## **Alain Bert**

Comédien, chanteur, compositeur, professionnel depuis 1968, Alain Bert est un artiste associé au groupe Décembre. Depuis le Théâtre de l'Est Parisien (aujourd'hui Théâtre de la Colline) jusqu'à sa collaboration avec Philippe Delaigue à Valence et la fondation du groupe Décembre avec

Christian Taponard, il a joué dans plus de cinquante spectacles de théâtre contemporain, mais aussi dans le classique et la tragédie : Brecht, Racine, Shakespeare, Labiche, Feydeau, Courteline, Beaumarchais, Picq, Minyana, Gabilly, Fassbinder, Belbel...

Il a participé à plus de vingt films pour le cinéma (comme *Le Coût de la vie*) ou la télévision, voire pour la publicité et les actions institutionnelles ainsi que la formation interne des entreprises.

Alain Bert a composé des musiques et des chants pour le théâtre, entre autres pour *Caresses de Belbel* et *L'Homme de Barcelone* de Vázquez Montalbán.

Il a participé à trois reprises au Printemps de Bourges et fait de nombreux concerts et festivals en France et à l'étranger.

# ***Verticale de fureur***

DE **STEPHANIE MARCHAIS**  
MISE EN SCÈNE **MICHEL PRUNER**

Avec Christian Taponard et Romaine Friess

Scénographie : Nicolas Pruner  
Lumières : Philippe Andrieux  
Son : Alain Lamarche

***Jeu 8, ven 9, mer 14, jeu 15 et ven 16 à 20h30***

Production : Théâtre Narration

Le groupe Décembre est soutenu par l'Auditorium de Seynod, la Région Rhône-Alpes et la DRAC Rhône-Alpes.  
Création à l'Auditorium de Seynod en mars 2010

Le texte, lauréat 2008 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre est publié aux éditions Quartett

Le spectacle a été initialement porté par le Théâtre Narration (Gislaine Drahy / Lyon) depuis la première mise en espace dans le cadre des Journées de Lyon 2008 jusqu'à la création du spectacle au Théâtre des Marronniers en décembre 2010. Le groupe Décembre a repris la production du spectacle pour la série de représentations à la Célestine en décembre 2011 et la tournée qui suivra.

*Verticale de fureur* de Stéphanie Marchais est le soliloque nocturne d'un ancien nazi face à la tombe d'une jeune femme juive, dans un cimetière, qu'il s'apprête, dit-il, à profaner. D'origine hongroise, Milan Brasov a réussi à se soustraire à toute poursuite en changeant d'identité. Quarante ans plus tard, il vient, dans un cimetière désert, quémander le pardon de ses actes d'autrefois, en feignant un repentir qui s'avère rapidement de pure forme. Car, au fur et à mesure de son impudique confession, se dévoile peu à peu le monstre qu'il est resté... Dans le silence de ce cimetière juif qu'avec ses acolytes Brasov s'apprête à faire sauter, il apparaît de plus en plus clairement que la nostalgie de ces années noires reste intacte : ici et là, le ventre où sommeille la bête immonde dont parlait Brecht est encore chaud, tout près de nous. Le texte de Stéphanie Marchais, construit comme une lente descente en enfer, nous fait sentir que les déviances qui conduisent aux crimes imprescriptibles ne sont pas le fait d'êtres exceptionnels, mais résultent souvent d'une série de frustrations et de vexations intimes qui peuvent toucher n'importe quel être humain.

En ce sens, sans chercher le moins du monde à justifier son odieux personnage, l'auteur dépasse le cadre historique où se situent les agissements criminels de Milan Brasov, alias Dieter Lehrbach, exécutant zélé d'une folie partagée et donne à son propos une dimension universelle.

Texte éprouvant tant la tension dramatique est portée tout au long à son paroxysme, *Verticale de fureur* déroule une série de postures derrière lesquelles le protagoniste s'abrite pour esquiver sa responsabilité.

Séducteur, Brasov renouvelle la donjuanesque invitation à dîner du vif au mort, et tente cyniquement d'acheter, à coup de billets de banque, la compassion de sa victime pour mieux obtenir le pardon de ses crimes.

Jouant de son inquiétante folie, il révèle une schizophrénie très élaborée. Affectant de n'être qu'un médiocre fonctionnaire dépassé par une tâche dont il n'assume pas la monstruosité, livrant des bribes de son passé intime comme autant d'aveux indécentes, il sollicite un pardon impossible. Sa confession, qui voudrait effacer son ignominie, n'est en fait qu'une ultime et grotesque, clownesque, profanation.

Pitoyable pénitent, et surtout comédien impénitent qui joue avec maestria de tous les trucs du métier, Brasov, debout, assis, couché, devant cette tombe, apparaît comme un cabotin qui déploie toute une palette d'effets pour piéger la (mauvaise) conscience des spectateurs.

Et comme dans *Richard III*, le théâtre se transforme alors en miroir impitoyable de la monstruosité humaine.

### **Stéphanie Marchais**

Née à Nantes en 1970, Stéphanie Marchais y suit les cours du Conservatoire d'art dramatique en même temps qu'elle termine ses études. Son parcours la mène à Paris où, parallèlement à son activité de comédienne, elle commence à écrire pour le théâtre. Elle est l'auteur d'une dizaine de pièces, parmi lesquelles : *La Femme qui court* (éditions du Laquet, 1997), *C'est mon jour d'indépendance* (éditions Quartett, 2006), *Dans ma cuisine je t'attends* (L'Avantscène, 2004), prix d'écriture théâtrale de la ville de Guérande.

Lectures publiques, notamment au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre 95, à la Mousson d'été et sur France Culture. Dernières pièces publiées : *Portrait de famille sous un ciel crevé* et *Corps étrangers* (Quartett, 2009 et 2010)

Stéphanie Marchais a été lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2008 avec *Verticale de fureur*.

### **Michel Pruner**

Né en 1941, Michel Pruner a été maître de conférences en Études théâtrales à l'Université Lyon 2. Formé comme comédien au Conservatoire de Dijon, il a créé au Grenier de Bourgogne (1963-1969) huit mises en scène (Musset, Corneille, Cocteau, Beaumarchais, Tchekhov...) et au Théâtre Universitaire de Lyon (1970-1980) une dizaine de mises en scène (Ionesco, Arrabal, Pinget, Gombrowicz, Lorca, Musset...) Il a dirigé le Théâtre des Trente à Lyon de 1981 à 1995, réalisant de nombreuses mises en scène d'auteurs contemporains (Beckett, Bernhard, Mertens, Tardieu, Savinio...) et accueillant plusieurs compagnies régionales.

Membre du jury des Journées de Lyon des auteurs de théâtre, il crée dans ce cadre plusieurs mises en espace (récemment : *Judith aussi*, de Pier-Luc Lasalle).

Michel Pruner est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages sur le théâtre : *L'Analyse du texte de théâtre* (Nathan, 1998), *Lire les Caprices de Marianne* (PUL, 2000), *La Fabrique du théâtre* (Nathan, 2001), *Les Théâtres de l'absurde* (Nathan, 2003).

### **Romaine Friess**

Après le Conservatoire d'Art dramatique de Lyon et divers stages de formation, Romaine Friess est repérée par Jean Louis Martinelli qui la fait jouer dans *L'Église*, de Céline (Théâtre du 8ème à Lyon et Théâtre des Amandiers) et *Les Marchands de gloire* de Pagnol (TNS).

Elle travaille également avec de nombreux metteurs en scène de Rhône-Alpes : Franck Berthier (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Songe* de Strindberg, *Devant la porte* de Borchert), Stanislas Foriel (*L'Éternel mari* de Dostoïevski), Gilles Chavassieux (*Néo, trois panneaux d'apocalypse* de Jean-Pierre Sarrazac), Philippe Faure (*La Maison de Bernarda* de Lorca), etc.

Elle a plusieurs fois travaillé avec Michel Pruner : *Des bruits sans importance* de Christiane Schapira, *De l'autre côté* de Marie Isabelle de Mareuil, *Lella* de Christiane Schapira...

Pour le cinéma, elle a tourné avec Jean Becker, Michel Boiron, Alain Nahum ou encore A.-M. Blanc.

## CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

### DECEMBRE 2011

Mardi 6	Ça va ? 20h30
Mercredi 7	Ça va ? 20h30
Jeudi 8	Verticale de fureur 20h30
Vendredi 9	Verticale de fureur 20h30
Samedi 10	Ça va ? 20h30
Dimanche 11	Ça va ? 16h30
Mardi 13	Ça va ? 20h30
Mercredi 14	Verticale de fureur 20h30
Jeudi 15	Verticale de fureur 20h30
Vendredi 16	Verticale de fureur 20h30

**Relâche le lundi**

### RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

**Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05** (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)